

"Il n'y a pas d'alternative à l'unification monétaire" dans La Tribune de Lausanne-Le Matin (23 février 1971)

Légende: Le 23 février 1971, le quotidien suisse La Tribune de Lausanne-Le Matin commente un discours tenu à Lausanne par Pierre Werner, ministre d'État, président du gouvernement et ministre des Finances du Luxembourg, sur la nécessité et les chances d'une union monétaire européenne.

Source: Archives familiales Pierre Werner, Luxembourg.

La Tribune de Lausanne-Le Matin. 23.02.1970. [s.l.].

Copyright: (c) Edipresse Group

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"il_n_y_a_pas_d_alternative_a_l_unification_monetaire"_dans_la_tribune_de_lausanne_le_matin_23_fevrier_1971-fr-ddbe8410-2f28-48f3-8b89-18b6f317123f.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 05/11/2012

M. Werner, « Premier » luxembourgeois à Lausanne

« IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE À L'UNIFICATION MONÉTAIRE »

« La Confédération helvétique a un intérêt à la consolidation du système monétaire international ; le plan d'unité économique et monétaire de l'Europe concourt à ce but ». Ainsi était formulé l'appel du pied de M. Pierre Werner, auteur du plan monétaire du même nom, premier ministre du Luxembourg, orateur invité à l'assemblée annuelle de l'Office vaudois pour le développement du commerce et de l'industrie qui s'est tenue hier à Lausanne. Sur le plan monétaire, a poursuivi le premier ministre, la Suisse a une expérience valable qui est celle de la stabilité dans la croissance. M. Pierre Werner, hôte de la Suisse, ne pouvait s'aventurer plus avant dans l'évocation de notre attitude vis-à-vis de l'unification monétaire. Cette tâche aurait appartenu à quelques-unes des nombreuses personnalités helvétiques qui assistaient à la conférence, notamment M. Celio, chef du Département fédéral des finances.

L'esprit européen s'est manifesté à deux fois au cours de la conférence d'hier, cet esprit qui ajoute un peu d'enthousiasme communicatif à la présentation de questions techniques. Le professeur Rieben a d'abord évoqué la personnalité du premier ministre luxembourgeois, homme des frontières,

qui a dénoué la crise de 1966-1967 du Marché commun étant « d'Allemagne aussi bien que de France ». Pierre Werner ensuite a plaidé avec chaleur le dossier de l'unification monétaire.

LE TABOU

Pour Pierre Werner, le Traité de Rome contenait en germe l'unification monétaire. Car l'on ne peut concevoir une union économique qui ne conduise pas à une union monétaire. Longtemps la monnaie a été considérée comme un tabou, étant le drapeau, l'ultime refuge des souverainetés nationales. Cela explique la discrétion du Traité de Rome à l'égard de la monnaie.

Plusieurs facteurs, extérieurs et intérieurs ont contribué à modifier les esprits si bien qu'en 1969, à la conférence au sommet de La Haye, quatre délégations sur six ont présenté des projets d'unification monétaire. Ce sont les crises successives de la livre sterling (1967), puis du franc et du mark qui ont ébranlé profondément le système monétaire international et le fonctionnement intérieur du Marché commun agricole. C'est la création spontanée d'un marché européen des capitaux — celui des eurodollars — qui répondait à une nécessité économique. Cette masse de 40 milliards de dollars souvent d'origine européenne avait besoin d'un dénominateur commun. Elle a trouvé le dollar. Pourquoi, s'interroge M. Werner, ce dénominateur ne serait-il pas européen ?

ACTE IMPRESSIONNANT

Après une présentation du plan par étape élaboré par le groupe de travail qu'il a présidé, M. Werner a analysé la décision politique prise les 8 et 9 février. Il s'agit d'un « acte politique impressionnant » a déclaré notamment le « Premier » luxembourgeois, même s'il comporte encore des risques et des possibilités d'échec. La structure et les objectifs du plan sont sauvegardés. Les « Six » ont notamment conservé sans faille l'objectif final qui prévoit la convertibilité totale et irréversible des monnaies, des parités fixes, le transfert de responsabilités en matière de politique monétaire.

SYNTHÈSE RÉALISTE

Le plan Werner, estime son auteur, est une synthèse réaliste entre les thèses des « monétaristes » qui pensent

que la monnaie fait 99 % de la politique et les « économistes » qui estiment que la monnaie doit tomber comme un fruit mûr de l'arbre d'une économie intégrée.

Pierre Werner croit au pragmatisme de cette voie moyenne. Il croit surtout qu'il n'existe aucune autre alterna-

tive à l'Europe. L'autarcie des années trente a conduit à la guerre. La libre convertibilité qui a d'ailleurs diminué considérablement le contenu de la souveraineté monétaire est contraire à la logique interne de l'organisation européenne.

A. TI.



M. Pierre Werner (Photo Alain Ogheri)